

— Je ne vous le conseille pas, dit don Luis en riant, il n'est pas d'humeur facile.

— Pincé ! s'écria-t-il, ah ça ! tout le monde parle donc l'français dans ce guoux de pays ? alors merci, il n'y a plus d'amusement.

— Voyons, soyons sérieux, s'il est possible, dit sèchement don Estevan ; pour quel motif me cherchiez-vous ?

— Tout simplement parce que j'en ai reçu l'ordre de votre père.

— De mon père ?

— Parfaitement ; à preuve que voilà une lettre dont il m'a chargé pour vous.

— Est-ce qu'il y a quelque chose de nouveau là-bas ?

— Oui, pour du nouveau il y en a, mais ce n'est pas grave ; seulement, vous verrez ce que j'abote cette lettre ; mais, dites-moi, il paraît qu'il y a du nouveau par ici aussi ? Vous ne lisez pas ?

— Non, pas à présent, en arrivant au Presidio del Norte.

— Vous allez au Presidio del Norte ?

— Oui, pourquoi ?

— Bon, je m'entends ! alors chouetteau ! vous avez le temps de lire la lettre ; est-ce vrai qu'on a essayé d'assassiner l'Oiseau-de-Nuit ? je dis que l'on a essayé, vous comprenez ; mais, là-bas, on prétend qu'il est mort.

— Oh ! oh ! comment cela ?

— Dame ! hier au soir, à la tombée de la nuit, deux espèces de pas grand'chose, se vantaient, dans une « pulqueria », d'avoir tiré dessus à bout portant, et de l'avoir tué dans le Chapparal que nous venons de traverser.

Tout en causant ainsi les voyageurs avaient repris leur chemin.

— Ah ! ils se vantaient de cela ?

— Ma foi, oui, et tout haut encore ; je n'ai pas besoin de vous dire, maintenant, que je suis content de voir que ce n'est pas vrai ; seulement, je regrette d'avoir été un peu vif.

— Un peu vif ? Que voulez-vous dire, ami Sidi Muley ?

— Dame ! vous savez, señor don Estevan, on n'est pas maître de cela, j'aime l'Oiseau-de-Nuit, moi ; en entendant ces deux canailles se vanter, comme d'une belle action, de l'avoir assés siné, j'en ai pris un à la gorge et, ma foi, je l'ai étranglé net.

— En effet, c'est un peu vif ; d'ailleurs, s'ils ne m'ont pas tué, ce n'est pas la faute de ces misérables, car ils ont effectivement tiré sur moi.

— Ah ! bah !

— Oui, à bout portant ; mais les blessures heureusement sont légères.

— Ah les brigands ! si j'avais su !

— Quoi encore ?

— Rien ! il ne perdre pas pour attendre ! j'ai en garde une pomme ! il peut être tranquille ! continuez, je vous le dirai après !

— J'étais tombé de cheval, la chute m'avait fait perdre connaissance, mon sang coulait, un Jaguar se préparait à fondre sur moi.

— Gredin de sort ! s'écria-t-il en serrant les poings, et je n'étais pas là !

— Le chien que vous voyez apparut tout à coup, et pendant qu'il tombait bravement en arrêt devant le Jaguar, son maître accourut et tua le fauve pour ainsi dire au vol.

— Quel amour de toutou ! en v'la un caniche ! C'est égal, caballero, ajouta-t-il en s'adressant à don Luis, je ne vous con-

nais pas : eh bien ! vous et Diamant je vous porte dans mon cœur, foi de Sidi Muley qu'est mon nom putatif ! vous pouvez compter sur moi à l'occasion ! je ne vau pas oher ! mais j'ai d'ça, ajouta-t-il, en se donnant un vigoureux coup de poing sur la poitrine à la place du cœur.

— Je le sais, répondit don Luis en souriant, Diamant me l'avait dit déjà.

— Hein ! quoi ? fit-il, d'un air ahuri.

— Diamant n'est pas un chien comme tant d'autres, reprit le jeune homme gaiement, à première vue, sans jamais se tromper il sait reconnaître mes amis de mes ennemis ; quand je l'ai vu vous caresser, j'ai compris que nous serions amis.

— Comment, il dit aussi la bonne aventure ! c'est pire que mamzelle Le Normand ; Munito n'était pas grand'chose auprès de lui ; quel amour de toutou ! c'est pourtant vrai qu'il a deviné et il ne demande rien pour ça.

— Deux heures plus tard, ce cavalier me débarassait d'un second Jaguar qu'il tuait comme le premier.

— Il paraît que c'est la spécialité de monsieur ! mes compliments bien sincères, ajouta-t-il en riant, en voilà des histoires ! c'est égal ; l'autre me le payera, il ne l'aura pas volé.

— De qui me parlez-vous, Sidi Muley ?

— Eh bien ! de l'autre racaille, à qui j'avais provisoirement fait grâce ; mais il n'y a pas de soin, il est sous bonne garde.

— Comment ?

— Oui, je l'ai confié à Camacho, à Navaja et à Matasin, ils le tiennent bien, ils attendent mon retour ; vous comprenez que j'ai voulu savoir à quoi m'en tenir, et que je me suis mis à votre recherche ; voilà pourquoi vous m'avez rencontré ici.

— Comment, Camacho et les autres sont au Presidio ?

— Il le fallait bien ; d'ailleurs, dans la lettre ; vous verrez pourquoi ils sont venus avec moi.

— Humph ! au Presidio ?

— Pas de danger ; nous ouvrons l'œil ; d'ailleurs vous savez qu'il n'y a rien à craindre.

— Peut-être ? Ils peuvent être découverts.

— Bon ; ils sont trop « roublards » pour cela, et puis nous ne manquons pas d'amis au Presidio.

— C'est vrai, cependant on ne saurait agir avec trop de prudence !

— Bah ! laisse donc faire puisque je réponds de tout.

— Enfin !... et il ajouta après un instant, avez-vous interrogé votre prisonnier ?

— Je n'y ai pas pensé du tout ! d'ailleurs je suis parti tout de suite.

— Il est important de savoir qui lui avait ainsi payé ma mort ?

— En effet, il a dû être payé pour cela ; il est probable qu'il ne vous connaissait même pas.

— C'est probable, en effet, c'est un ennemi qui, trop lâche pour m'attaquer en face, a appelé des assassins, pour se débarasser de moi.

— Ce doit être cela, car le gredin a l'air à moitié idiot ; mais soyez calme, je me charge de le faire bavarder comme une Pie ; je connais la manière.

Le soleil était couché depuis plus d'une heure déjà ; bien que le ciel fut pailleté d'étoiles étincelantes, la lune n'étant pas levée encore, la nuit était assez sombre.

Les voyageurs n'étaient plus qu'à une centaine de mètres du Presidio dont on voyait briller les lumières dans l'obscurité.